Salāma al-ʿĀmrī Nelly,
Al-Walāya wa al-muǧtamaʿ. Musāhama fī al-tārīḫ al-dīnī wa al-iǧtimāʿī li-Ifrīqiyya fī al-ʿahd al-ḥafṣī.
Préface de Hišām Ǧʿayṭ.

Ǧāmiʿat Mannūba, Tunis, 2001. 16 × 24 cm, 615 p. (dont 18 p. de bibliographie et 41 p. d'index, 1 carte).

Adapté d'une thèse de doctorat soutenue à Tunis en 1996, l'ouvrage étudie la fonction des saints hommes (*walī*-s) et du soufisme dans la société d'Ifrīqiyya à l'époque ḥafṣide, du VIIe / XIIIe au IXe / XVe siècle ; il montre comment ce courant, qui prend une place grandissante au fil des siècles, répond aux besoins de la société et imprègne peu à peu les différentes catégories sociales sous des formes très diversifiées.

N.S. al-ʿĀmrī analyse en premier lieu quelques aspects de la société ḥafṣide, avant de s'attacher plus précisément à l'étude d'un groupe particulier, les *walī*-s ou « amis de Dieu ». Ce phénomène social se matérialise surtout dans un lieu, la *zāwiya*, institution qui apparaît au début de l'époque ḥafṣide sans effacer d'anciens établissements aux fonctions parfois comparables, tel la *rābiṭa* ou le *ribāṭ*. À son apparition au VIIe/XIIIe siècle, la *zāwiya* est essentiellement le lieu d'habitation d'un *walī*, voire de ses disciples soufis, et ne constitue pas encore nécessairement un espace indépendant construit pour lui-même. On y trouve déjà quelques fonctions amenées à prendre plus tard une importance accrue, comme le rôle d'asile pour les personnes fuyant les persécutions du pouvoir, ou l'accueil des voyageurs. Au XIVe siècle, parallèlement à l'augmentation des fondations et à leur autonomisation architecturale, l'enseignement s'y développe au point que certaines *zāwiya*-s assument une fonction similaire à celle des *madrasa*-s ; certains cheikhs y sont parfois de simples *faqīh*-s n'appartenant à aucun mouvement soufi. Enfin, au XVe siècle, apparaît un nouveau type de *zāwiya*-s, fondées par des sultans ḥafṣides qui y nomment les cheikhs et fondent des *waqf*-s pour les entretenir. L'auteur s'intéresse à l'organisation interne de ces institutions et à leur mode de financement, et dresse un tableau évolutif d'une institution qui prend de plus en plus de place en Ifriqiyya.

L'auteur se concentre ensuite sur les *walī*-s eux-mêmes, et étudie les pouvoirs très étendus (touchant notamment à la politique et à son mode de légitimation) attribués à ces personnages, pouvoirs de nature charismatique qui leur sont conférés par leur faculté à rendre les « services » qui leur sont demandés ; les miracles (*karāmāt*) qu'ils sont capables d'accomplir et qui ont, le plus souvent, une portée économique (lutte contre la famine, la sécheresse, etc.) ou religieuse (accès du paradis), expliquent également l'importance du culte dont font l'objet leurs tombes, réceptacles de leur *baraka*. L'archétype du *walī* évolue par ailleurs au cours de la période ḥafṣide, à mesure que se « professionnalise » le soufisme : du modèle de l'ascète ne consommant que ce qu'il peut produire, on passe insensiblement à celui d'un saint homme qui se repose sur la charité publique et va jusqu'à faire commerce des miracles qui lui sont commandés. La fonction sociale du *walī* n'en demeure pas moins considérable, tant par la redistribution des biens ainsi recueillis que par la violence « sacrée » que certains pratiquent à l'encontre des représentants du pouvoir, considérée comme une juste vengeance de celle que pratique le régime.

N.S. al-ʿĀmrī s'interroge enfin sur la relation ambiguë entre *walī*-s et *faqīh*-s : au-delà de la complémentarité proclamée par les sources hagiographiques, on devine la concurrence qui les oppose dans l'imposition d'un mode de domination, traditionnelle pour les *faqīh*-s, charismatique pour les soufis. Si cette dernière semble se renforcer au cours de la période, les *walī*-s n'en doivent pas moins se faire accepter par la classe des juristes, qui seuls peuvent leur apporter une légitimation nécessaire à leur intégration au sein du sunnisme. Le soufisme finit par imprégner la société ḥafṣide dans son entier, sous différentes formes, s'adaptant ainsi aux classes populaires comme à l'élite intellectuelle. La période ḥafṣide, parallèlement à l'institutionnalisation du soufisme, voit s'opérer certains glissements sémantiques significatifs : le terme *murābiṭ* en vient à désigner le *walī* lui-même, tandis que l'adjectif *ṣāliḥ* passe d'un sens étroit, lié au soufisme et s'applique au *walī*, pour se référer à une éthique islamique beaucoup plus large.

L'auteur construit sa réflexion sur des sources variées, et adopte une exposition clairement analytique, très influencée par la réflexion sociologique de Weber. Cette méthode amène l'auteur à rechercher différentes typologies (des *zāwiya*-s, des *walī*-s, etc.) non dénuées d'intérêt, même si l'on manque parfois d'éléments de synthèse pour comprendre la relation qui lie une catégorie à une autre. On souhaiterait cependant que les concepts employés (empruntés surtout à Mauss et à Weber) soient mieux définis, car on peut douter qu'ils soient immédiatement compréhensibles par un lecteur arabe non francophone. L'auteur adopte par ailleurs une démarche comparatiste, n'oubliant jamais de présenter, sur chaque thème, un tableau de la situation à la même époque au Maroc et en Orient. On louera aussi son effort quasi-systématique pour donner les dates dans les deux calendriers musulman et chrétien, malgré quelques erreurs de conversion (on peut ainsi lire, p. 306, « 705/1035 »).

On peut néanmoins s'interroger, en quelques endroits, sur la pertinence de la construction de l'ouvrage : l'adoption d'un plan chronologique siècle par siècle, dans le chapitre sur les *zāwiya*-s, provoque un nombre important de répétitions, alors que les transformations importantes de l'institution ne sont pas datées avec précision. On aurait préféré un plan thématique montrant l'évolution des types de *zāwiya*-s et de leurs différentes fonctions. À la fin de

BCAI 18 (2002) Salāma al-ʿĀmrī Nelly : Al-Walāya wa al-muǧtamaʿ. Musāhama fī al-tārīḫ al-dīnī wa al-iǧtimāʿī li-Ifrīqiyya fī al-ʿahd al-ḥafṣī. Préface de Hišām Ǧʿayṭ, recensé par Mathieu Tillier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'ouvrage, la partie consacrée à Ibn Ḫaldūn et à sa vision du soufisme ne s'intègre pas parfaitement dans la problématique du chapitre, un peu comme s'il s'agissait d'un exercice convenu. On regrettera par ailleurs que l'ouvrage ne comporte qu'une carte très générale de l'Ifrīqiyya, et aucune carte localisant les *zāwiya*-s de l'époque traitée, ainsi que les tombeaux des *walī*-s les plus importants.

L'ouvrage est écrit dans un arabe clair, mais qui tombe dans les travers d'un style trop « journalistique » : lourdeurs, calques sur le français, constructions syntaxiques discutables... À quelques erreurs typographiques sans gravité (on lit par exemple, p. 73, *maṣḏar* au lieu de *maṣdar*) viennent s'ajouter des fautes récurrentes dans l'écriture de la *hamza* (y compris en couverture), la confusion étant faite entre *hamzat al-waṣl* et *hamzat al-qaṭ'*.

Malgré ces quelques défauts, et grâce à une méthode scientifique solide reposant sur une critique précise de sources difficiles à manier, l'ouvrage gagne le pari de restituer au soufisme et aux *walī*-s leur place historique dans la société ḥafṣide. Plus que l'histoire religieuse, c'est la société et les mentalités qui préoccupent N.S. al-'Āmrī, et son livre intéressera les chercheurs travaillant sur le Maghreb médiéval ou sur l'islam et ses pratiques « populaires »... qui s'avèrent moins populaires qu'on aurait pu le croire.

Mathieu Tillier
Université Lyon II

BCAI 18 (2002) Salāma al-'Āmrī Nelly : Al-Walāya wa al-muǧtama'. Musāhama fī al-tārīḫ al-dīnī wa al-iǧtimā'ī li-Ifrīqiyya fī al-'ahd al-ḥafṣī. Préface de Hišām Ǧ'ayṭ, recensé par Mathieu Tillier
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net